



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 29 mars 2000

1. Après la commémoration d'Abraham et ma visite brève mais intense en Egypte et au Mont Sinaï, mon pèlerinage jubilaire dans les lieux saints m'a conduit dans la terre qui a vu la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ et les premiers pas de l'Eglise. La joie et la reconnaissance contenues dans mon âme pour ce don du Seigneur, que j'ai tant désiré, sont inexprimables. Après avoir été en Terre Sainte au cours du Concile Vatican II, j'ai à présent eu la grâce d'y revenir, avec plusieurs de mes collaborateurs, précisément en l'Année du grand Jubilé, bimillénaire de la naissance du Sauveur. Cela a été comme un retour aux origines, aux racines de la foi et de l'Eglise.

Je remercie le Patriarche latin et les Evêques des diverses Eglises orientales catholiques présents en Terre Sainte, ainsi que les Franciscains de la Custodie, de l'accueil chaleureux et du grand travail accompli. Je remercie vivement les Autorités jordaniennes, israéliennes et palestiniennes, qui m'ont accueilli et aidé dans mon itinéraire religieux. J'ai apprécié les efforts qu'elles ont fourni pour la bonne réussite du voyage et je leur ai renouvelé l'assurance de la sollicitude du Saint-Siège pour une paix juste entre tous les peuples de la région. Je suis reconnaissant aux populations de ces terres pour la grande cordialité qu'elles m'ont réservée.

2. La première étape - au Mont Nébo - était en continuité avec celle du Sinaï: du haut de ce mont, Moïse contempla la Terre promise, après avoir accompli la mission que Dieu lui avait confiée, et avant de Lui rendre son âme. J'ai précisément commencé mon itinéraire, dans un certain sens, par ce regard de Moïse, en ressentant sa profonde inspiration, qui franchit les siècles et les millénaires.

Ce regard se tournait vers la Vallée du Jourdain et le désert de Judée, là où, dans la plénitude des

temps, devait retentir la voix de Jean le Baptiste, envoyé par Dieu, comme nouvel Elie, pour préparer la voie au Messie. Jésus voulut être baptisé par lui, révélant être l'Agneau de Dieu qui prenait sur lui le péché du monde. La figure de Jean-Baptiste m'a introduit sur les traces du Christ.

C'est avec joie que j'ai célébré une Messe solennelle dans le stade d'Amman pour la communauté chrétienne qui y réside, que j'ai trouvée riche de ferveur religieuse et bien insérée dans le contexte social du pays.

3. Après Amman, j'ai séjourné à la Délégation apostolique à Jérusalem. De là, ma première étape a été Bethléem, une ville où, il y a trois mille ans, le roi David vit le jour et où, mille ans après, selon les Ecritures, naquit le Messie. En cette année deux mille, Bethléem est placée au centre de l'attention du monde chrétien: en effet, c'est de là qu'est venue la Lumière des nations, le Christ Seigneur; de là est partie l'annonce de paix pour tous les hommes que Dieu aime.

Avec mes collaborateurs, les Ordinaires catholiques, plusieurs cardinaux et de nombreux autres évêques, j'ai célébré la Messe sur la place centrale de la ville, qui est attenante à la grotte dans laquelle Marie donna le jour à Jésus et le déposa dans une mangeoire. La joie de Noël, la joie du grand Jubilé s'est renouvelée dans le mystère. On avait l'impression d'entendre à nouveau l'oracle du prophète Isaïe: "Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné" (*Is 9, 5*), ainsi que le message angélique: "Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur" (*Lc 2, 10-11*).

Dans l'après-midi, je me suis agenouillé avec émotion dans la grotte de la Nativité, où j'ai senti présents spirituellement toute l'Eglise, tous les pauvres du monde, parmi lesquels Dieu a voulu dresser sa tente. Un Dieu qui, pour nous reconduire dans sa maison, est devenu exilé et réfugié. Cette pensée m'a accompagné alors que - avant de partir pour les Territoires autonomes palestiniens - je visitai, à Bethléem, l'un des nombreux camps où depuis trop longtemps vivent plus de trois millions de réfugiés palestiniens. Puisse l'engagement de tous permettre enfin de résoudre ce douloureux problème.

4. Le souvenir de Jérusalem est inoubliable dans mon âme. Grand est le mystère de cette ville, dans laquelle la plénitude du temps s'est faite, pour ainsi dire, "plénitude de l'espace". En effet, Jérusalem a accueilli l'événement central et culminant de l'histoire du salut: le mystère pascal du Christ. Là s'est révélé et réalisé le but pour lequel le Verbe s'est fait chair: dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection, "tout s'est accompli" (cf. *Jn 19, 30*). Sur le Calvaire, l'Incarnation s'est manifestée comme Rédemption, selon le dessein éternel de Dieu.

Les pierres de Jérusalem sont les témoins muets et éloquents de ce mystère. A commencer par le Cénacle, où j'ai célébré la sainte Eucharistie, dans le lieu même où Jésus l'a instituée. En ce lieu, où est né le sacerdoce chrétien, j'ai fait mémoire de tous les prêtres, et j'ai signé la Lettre qui leur est adressée pour le prochain Jeudi Saint.

Les oliviers et le rocher du Gethsémani sont les témoins du mystère, où le Christ, pris d'une angoisse mortelle, a prié le père avant la Passion. Le Calvaire et la tombe vide, le Saint-Sépulcre, témoignent de ces heures dramatiques de façon toute particulière. Dimanche dernier, jour du Seigneur, j'ai renouvelé précisément là l'annonce de salut qui traverse les siècles et les millénaires: le Christ est ressuscité! Ce fut le moment où mon pèlerinage a atteint son sommet. C'est la raison pour laquelle j'ai ressenti le besoin de m'arrêter à nouveau en prière, dans l'après-midi, sur le Calvaire, où le Christ a versé son sang pour l'humanité.

5. A Jérusalem, Ville sainte pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, j'ai rencontré les deux Rabins Chefs d'Israël et le Grand Mufti de Jérusalem. J'ai ensuite rencontré les représentants des deux autres religions monothéistes, juive et musulmane. Jérusalem est appelée, même malgré de grandes difficultés, à devenir le symbole de la paix entre ceux qui croient dans le Dieu d'Abraham et se soumettent à sa loi. Puissent les hommes rendre plus proche l'accomplissement de ce dessein!

A Yad Vashem, Mémorial de la Shoah, j'ai rendu hommage aux millions de juifs victimes du nazisme. J'ai exprimé encore une fois ma profonde douleur pour cette tragédie terrifiante et j'ai dit à nouveau que "nous voulons nous souvenir" pour nous engager ensemble - juifs, chrétiens et tous les hommes de bonne volonté - à vaincre le mal par le bien, pour marcher sur la voie de la paix.

De nombreuses Eglises vivent aujourd'hui leur foi en Terre Sainte, héritières des antiques traditions. Cette diversité constitue une grande richesse, tant qu'elle est accompagnée de l'esprit de communion dans la pleine adhésion à la foi des Pères. La rencontre oecuménique, qui s'est déroulée au Patriarcat grec-orthodoxe et qui a vu une intense participation de tous, a marqué un pas important sur le chemin vers la pleine unité entre les chrétiens. Cela a été pour moi un motif de grande joie de pouvoir rencontrer Sa Béatitude Diodoros, Patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem, et Sa Béatitude Torkom II Manoogian, Patriarche arménien de Jérusalem. J'invite chacun à prier, afin que le processus d'entente et de collaboration entre les chrétiens des diverses Eglises se consolide et se développe.

6. Une grâce singulière de ce pèlerinage a été de célébrer la Messe sur le Mont des Béatitudes, près du Lac de Galilée, avec de très nombreux jeunes provenant de Terre Sainte et du monde entier. Un moment riche d'espérance! En proclamant et en remettant aux jeunes les Commandements de Dieu et les Béatitudes, j'ai vu en eux l'avenir de l'Eglise et du monde.

Toujours sur les rives du Lac, j'ai visité avec une grande émotion Tabgha, où le Christ multiplia les pains, le "lieu de la primauté", où il confia à Pierre la direction pastorale de l'Eglise, et enfin, à Capharnaüm, les restes de la maison de Pierre et de la synagogue dans laquelle Jésus se révéla comme le Pain descendu du Ciel pour donner la vie au monde (*Jn 6, 26-58*).

Galilée! Patrie de Marie et des premiers disciples; patrie de l'Eglise missionnaire parmi les nations! Je pense que Pierre l'a toujours conservée dans son coeur; et il en est de même pour son Successeur!

7. En la fête liturgique de l'Annonciation, en remontant presque aux sources du mystère de la foi, nous sommes allés nous agenouiller dans la grotte de l'Annonciation à Nazareth, où, dans le sein de Marie, "le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous" (*Jn 1, 14*). Là, en écho du "fiat" de la Vierge, il est possible d'entendre, dans le silence de la prière, le "oui" plein d'amour de Dieu à l'homme, l'amen du Fils éternel, qui ouvre à chaque homme la voie du salut. Là, dans le don réciproque du Christ et de Marie, se trouvent les pivots de chaque "porte sainte". En ce lieu, où Dieu s'est fait homme, l'homme retrouve sa dignité et sa très haute vocation.

Je remercie ceux qui dans les différents diocèses, dans les maisons religieuses, dans les communautés contemplatives ont suivi spirituellement les pas de mon pèlerinage et je peux assurer que dans les lieux que j'ai visités, j'ai porté toute l'Eglise avec moi dans la prière. Alors que j'exprime encore au Seigneur ma reconnaissance pour cette inoubliable expérience, je Lui demande avec une humble confiance qu'il en extraie des fruits abondants pour le bien de l'Eglise et de l'humanité.

Je désire adresser une pensée aux chères populations des Philippines, où, dans la grande Ile de Mindanao, les tensions se sont malheureusement accrues, causant de violents affrontements. Je prie pour tous les habitants de cette région et, en particulier, pour les responsables politiques et militaires, afin que le Seigneur les illumine et les incite à faire tout le possible pour mettre un terme à la violence en recherchant des solutions pacifiques aux problèmes existants. J'exprime aux familles, qui souffrent à cause de cette situation, ma proximité et ma solidarité.

Salut en langue française

Chers frères et soeurs,

Après ma visite au Mont Sinaï, mon pèlerinage jubilaire aux Lieux Saints, où Moïse a pu contempler la terre promise et où s'est déroulée la vie terrestre du Christ et les premiers pas de l'Eglise, a été l'occasion d'une joie ineffable. C'est une grâce d'avoir pu parcourir, en esprit de prière, les traces de l'histoire du salut, où Dieu a dressé sa "tente" parmi nous. Pour ce don, ma reconnaissance au Seigneur est immense.

Je me réjouis d'avoir rencontré les représentants des religions juive et musulmane. Puisse Jérusalem devenir le symbole de la paix entre ceux qui croient au Dieu d'Abraham!

Mes remerciements vont au Patriarche latin, aux Evêques de Terre Sainte et aux Franciscains de

la Custodie pour leur accueil chaleureux. J'exprime ma gratitude aux Autorités jordaniennes, israéliennes et palestiniennes, qui ont permis la bonne réussite de mon voyage.

* * *

Avec plaisir, j'accueille les pèlerins francophones, saluant particulièrement l'École Sainte-Marie de Neuilly, Monseigneur Soulier, Évêque de Limoges et ses diocésains, le groupe de prêtres de Montréal, ainsi que Monseigneur Sarah, archevêque de Conakry. À tous, je souhaite de bien se préparer aux célébrations pascales. Avec ma Bénédiction apostolique !

© Copyright 2000 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana